

Michel,
ce dernier Gairidon est bizarrement organisé.
il faut dire que tu ne peux pas être partout : l'artiste c'est toi aujourd'hui.
C'est une grande première ! Une drôle de surprise que tu nous fais.
Lundi dernier, tu n'étais pas aux réservations,
alors forcément, c'est la bousculade !
Le placement est aléatoire, on n'a même pas mis les tabourets du fond...
Emmaüs n'est pas indiqué, on piétine, on te cherche,
on voudrait te prendre dans les bras, te remercier, t'encourager,
t'embrasser très fort, parce que tout de même,
c'est gonflé ce que tu nous fais là,
mais tu dois te préparer, mettre tes habits de lumière,
te maquiller, je ne sais pas, tu n'es pas là.
On est tous désorientés. Tu ne nous as pas habitué à ça...
Quelle idée aussi d'organiser un Gairidon dans un cimetière?
Un crematorium, en plus.
Je sais ce que tu vas me dire : aujourd'hui, tu vas brûler les planches...
Pardon, je ne dois rien dire sur la mise en scène...
Mais qu'est-ce que c'est que ce décor ? Et cette boîte ?
Peut-être t'es-tu caché là-dedans ? Ce serait très fort !
Toi d'habitude si friand de liberté, toi dansant à la moindre musique,
toi pépiniériste affairé passant d'un bulbe à l'autre, butinant une orchidée,
sarclant un rhododendron, toi bichonnant tes plantes et tes amis,
les rentrant l'hiver, les sortant au printemps, oui les plantes et les amis,
toi piétinant dans les queues de théâtre, toi au premier rang devant la scène,
avide de mots, avide d'émotions, avide de rire, avide de surprises,
toi ne tenant pas sur ton siège dans une réunion du bureau,
toi entre téléphone et petits tableaux pas excel du tout
mais tricotés main sur des carrés de papier,
toi toujours à faire des courses, toi arpentant les rues d'Avignon en Juillet,
au pas de course, ton programme en main
toi disparaissant régulièrement, sautant par-dessus la Méditerranée,
tiens au fait, Mustafa n'est pas là, il faudra lui raconter tout sans rien oublier,
lui dire chaque seconde, chaque mot, chaque regard,
je sais que tu voulais partir au plus vite le retrouver, et si c'était ça ?
Tu aurais filé en loucedé ? Tout planté là, fleurs, tabourets du fond,
paperoles, pourquoi pas ? On te sentait prêt à tout ces derniers temps...
Mais non, Michel dans une boîte, je n'y crois pas une minute...
Ce serait bien le diable... On m'a dit que le spectacle serait juste visuel.
Aurais-tu perdu ton souffle ? Alors pas de coup de gueule ? Pas de saillie ?
Ne me dis pas que tu ne vas pas rire, au moins ?
tu sais qu'on attend tous que tu partes en fou rire,

moi, ton éclat de rire, je l'ai quelque part à l'intérieur,
je me le repasse souvent, c'est mon euphorisant à moi,
dis, tu ne vas pas nous faire faux bond ?
C'est curieux ce Gairidon, chacun a amené son plat de souvenirs...
les plats ne sont pas jolis, on a l'habitude,
mais tous les souvenirs sont beaux...
il y en a des sucrés, des salés, des piquants, des liquoreux...
Ça passe de main en main, tu nous as habitué à ça :
pas de manière. On met tout en commun.
Les faux semblants, les chichis, les courbettes,
pas de ça chez Michel, laissez-moi ça à Emmaüs !
On garde les mains, les yeux, le coeur.
Pas besoin de fioritures pour aimer.
Moi, je ne me rappelais plus ce qu'on m'avait demandé d'apporter,
alors j'ai tout emporté avec moi, vingt ans de spectacles, vingt ans de ribotes,
vingt ans d'applaudissements, vingt ans de rires, vingt ans d'émotions,
et regarde comme c'est bête, tout le monde a fait pareil,
on a tous apporté la même chose !
C'est une sacrée pagaille !
toute cette folie, tous ces moments de partage,
tout cet amour autour de cette boîte.
sacré pépiniériste, tu as bien fait ton job,
regarde dans nos coeurs, regarde comme ça a poussé...
ta générosité, ta force, ta rage fleurissent en chacun de nous...
on est tous avec toi. Nos coeurs sont tous reliés les uns aux autres,
par un fil indestructible.
Tu sais, ce fil que tu nous as glissé dans le ventre
quand on franchit pour la première fois la baie vitrée.
Regarde :
ton amour de la vie nous a embobinés,
nous sommes tous tombés dans ton panneau.
Voilà.
La boîte, c'est ton salon maintenant.
Alors c'est là-dedans, Gairidon, aujourd'hui ?
c'est petit, mais on va tenir. On a l'habitude.
On va se serrer. On a l'habitude.
On va se réchauffer. On a l'habitude.
On va vibrer à l'unisson. On a l'habitude.
Allez Michel, c'est à toi,
et on applaudit bien fort
on a l'habitude !
Bravo l'artiste !